

## Les enfants dans la ville

L'enfant serait-il l'oublié de nos villes ? Du point de vue de l'organisation spatiale et temporelle, la question mérite d'être posée. Il suffit en effet de considérer l'architecture, l'urbanisme, les logements sociaux, le peu de nombre de crèches, la durée des trajets urbains et tout simplement de regarder au-dehors pour constater que l'espace public n'est pas conçu pour les enfants : quelques bacs à sable, des tourniquets dans les squares, trois petits tours... et puis c'est tout. Le consensus pour leur accorder une place prééminente en reste souvent au stade déclaratif et notre société n'est somme toute, quoi qu'on en dise, pas très hospitalière envers eux. La vie

aiguë encore la condition de petit d'homme dans une société fortement urbanisée. Différents rapports très récents ont porté sur la place publique<sup>1</sup> les conditions de vie misérables de familles au-dessous du seuil de pauvreté et du million d'enfants qui en subissent les conséquences, inévitables, sur leur santé et sur leur scolarité. Les disparités sociales et territoriales sont incontestables. C'est ainsi que, selon une ligne de démarcation très douloureuse, des inégalités primordiales lourdes de violences ultérieures séparent des enfances radicalement différentes.

■ Marie RAYNAL

quotidienne des enfants est de fait réglée sur celle des adultes, leurs soucis, leur travail et les difficiles ajustements entre la vie des femmes et celle des hommes. En bout de chaîne, levés tôt, couchés tard, les enfants suivent au rythme qu'on leur impose, passant de longues heures en dehors de chez eux ou seuls chez eux.

Les enfants qui vivent dans des familles tourmentées par des problèmes de chômage ou des situations précaires, dans certains quartiers ghettoïsés, ou, pire, ceux qui sont isolés dans les rues de nos villes, les enfants étrangers abandonnés qui arrivent sur le territoire français en situation illégale connaissent de façon plus

Du point de vue de son histoire et des représentations collectives, on ne peut manquer d'observer à quel point le statut social de l'enfant s'est profondément modifié au fil des siècles, avec une accélération certaine ces trente dernières années. Dans les années soixante-dix, les femmes accèdent en effet à la maîtrise de leur corps, elles entrent sur le marché du travail et les évolutions de la famille considérables qui en découlent bénéficient à l'enfant : il acquiert des droits et devient sujet, à l'instar de sa mère.

La baisse de la mortalité infantile et du nombre d'enfants par famille crée de plus une certaine « rareté » de l'enfant, qui le rend précieux, objet de désir, porteur des attentions grandissantes, des attentes et des projections parentales. L'enfant occupe donc dans la famille une place de plus en plus importante, au point de basculer parfois vers le rôle d'enfant roi<sup>2</sup> ou d'enfant à problèmes...

Grâce aux travaux en psychologie et en sociologie d'éminentes pionnières du monde de l'enfance, Marie-Josée Chombart de Lawe et Françoise Dolto notamment, l'enfant « paraît », devient enfin visible. Pour autant, l'enfance relève encore essentiellement de la sphère privée et reste une période en

■<sup>1</sup> – CERC, *Les Enfants pauvres en France*, Paris, La Documentation française, 2004.

– M. Hirsch, *Au possible nous sommes tenus : rapport de la commission Familles, vulnérabilité, pauvreté*, Paris, La Documentation française, 2005.

– C. Brisset, *Rapport annuel du Défenseur des enfants au président de la République et au Parlement, année 2004*, Paris, La Documentation française, 2004.

■<sup>2</sup> Voir le remarquable numéro de la revue *Le Débat* paru cet hiver (n° 132, novembre-décembre 2004) et notamment l'article de Marcel Gauchet, « L'enfant du désir ».

quelque sorte « provisoire », comme si les enfants vivaient, parce qu'ils sont des adultes en devenir, dans une sorte d'espace-temps inexistant. Qu'ils se dépêchent un peu de grandir ! En France, les sociologues de l'enfance peinent à imposer leur discipline encore émergente. Avec beaucoup de constance, ils essaient d'attirer l'attention sur la nécessité de rassembler les travaux et de réfléchir sur la place réelle des enfants dans une société et dans un pays qui vieillissent<sup>3</sup>.

Pour résumer, l'enfance, débordée de toutes parts, semble moins mobiliser la société que l'adolescence, plus bruyante, la jeunesse, génération nouvelle venue mordre sur l'âge adulte, ou encore la génération des seniors, anxieuse pour sa santé et sa retraite...

À considérer les choses sous cet angle, nous risquons de prendre le problème à l'envers. Nous savons en effet, grâce aux progrès accomplis depuis un siècle en biologie du développement, que les petits d'hommes ne sont pas achevés à leur naissance et que tomber du ventre de sa mère, de la bulle douce et chaude, n'est que le début du début du voyage. Naître, c'est continuer au-dehors à devenir ce que l'on n'est pas encore... C'est en quelque sorte continuer à naître ou naître à une seconde nature, ce que l'on appelle la néoténie<sup>4</sup>. Cette fragilité originelle, dont on explique qu'en contrepartie elle a permis une très forte augmentation du volume encéphalique, implique de la part des adultes et de toute la société une prise en charge des bébés et des enfants longue et coûteuse. Le processus d'entrée dans la culture des enfants est donc très exigeant et l'enfant doit pouvoir bénéficier sur une très longue durée d'un cadre protecteur, d'un investissement affectif, éducatif et financier et d'un haut niveau d'implication, faute de quoi, né immature, il ne pourra s'ancrer solidement dans la société des hommes. L'espace qui va accueillir le petit nouveau mérite donc que l'on s'y arrête un peu. Le bébé, quand il passe la porte de la mère vers la vie, change d'échelle, quitte un tout petit habitacle pour l'infiniment grand, une rondeur close pour un univers géant qui le terrifie. Il suffit de ne pas s'être totalement fermé aux sensations de l'enfance pour se souvenir de la panique du trop grand autour de nous. Image du bébé qui agite ses bras à la recherche de la paroi rassurante. Certains mythes, celui de Jonas par exemple, relaient le désir des hommes de retourner dans le giron protecteur originel, au moins de temps en temps, pour se reposer de la peur du vide. Éduquer serait en quelque sorte faire accepter d'être

déraciné de sa mère et de passer, par degré, d'une sphère absolument intime et resserrée à l'immensité du monde.

Quel est donc le meilleur espace éducatif pour des petits d'hommes inachevés ? Comment prendre davantage soin d'eux, de leur équilibre ? Comment organiser notre société pour ne pas déporter les réponses sur d'autres temps de la vie, quand il est parfois trop tard ? Comment accepter de payer le prix juste, dans les familles, pour les décideurs publics, le prix juste des salaires dédiés aux professionnels de la petite enfance, le prix de l'éducation ? Autant de questions pour une société qui se retourne souvent sur l'enfance avec nostalgie au point de s'y réfléchir en narcissisme, mais se cale parfois à court terme sur des intérêts plus économiques que culturels.

Les espaces requis doivent permettre à l'enfant d'éprouver la riche palette des émotions, curiosités, connaissances, stimulations et variétés nécessaires pour grandir dans les conditions les plus favorables, tant il est vrai que les lieux dans lesquels on a vécu tout autant que les rencontres marquent à jamais l'imaginaire humain. Ces espaces relèvent avant tout d'une géographie humaine, celle des bras, des corps de la mère et du père, des regards des autres qui lui prouvent qu'il existe, qu'il est bien là pour de vrai. En ce sens, l'organisation d'une ville hospitalière aux enfants, qui assure un « portage » attentif et tendre par les générations antérieures, devrait se penser d'abord comme *l'accueil au sein d'un espace commun* dans lequel les adultes coalisés aident les enfants à se préparer paisiblement et dans la plus grande sécurité possible à devenir adultes, en somme une société bienveillante dans laquelle ils se sentent les bienvenus. ■

■ **MARIE RAYNAL**, rédactrice en chef.  
marie.raynal@cndp.fr

■<sup>3</sup> Même s'il connaît le taux de natalité le plus fort de l'Union européenne (12,7 %, soit deux points de plus que la moyenne). Il y a 12 445 000 enfants de 0 à 15 ans en France, soit 20 % de la population. Cf. recensement de la population 2004 ([http://www.insee.fr/fr:ffc/pop\\_page4.htm](http://www.insee.fr/fr:ffc/pop_page4.htm)).

■<sup>4</sup> Voir à cet égard le très éclairant ouvrage de Dany-Robert Dufour, *On achève bien les hommes* (Denoël, 2005) ainsi que l'article de cet auteur dans le numéro de *Diversité* à paraître en septembre 2005.